

des bons  
t fait des  
t'hui dans  
s dire un  
nous con-  
têtes ont  
dues, par  
s livres  
CANADIEN



l'embal-

élevage des  
publiée  
male,

un plancher  
enue aussi

attachées  
is avec de  
On replie  
on la roule  
au cou, en  
touchait à

ne dans des  
issage très  
papier.

de la toison  
ou crottins,  
ment si la

grises doi-

ne qualité  
, peuvent  
offertes en

nt sèche au  
jamais la  
s la tonte.  
prend à la  
ut servir à  
peut égale-  
u qui affai-  
fabriquants  
llée et pré-  
e réduction

la laine en  
vée que sur  
de la tonte;  
rée de celle  
tonte. Au  
verses qua-  
ment mélanc-

gées qu'il est absolument impossible de trier, c'est-à-dire de diviser les toisons en groupes contenant des fibres d'une longueur et d'une finesse raisonnablement uniformes. Ce triage est fait à la fabrique et chaque groupe de laine sert à un but spécial dans la fabrication. Le triage est nécessaire parce qu'il existe une grande différence dans les qualités de la laine qui se trouvent sur les différentes parties du corps. La laine la plus fine, par exemple, se trouve sur l'épaule, la plus grossière sur les cuisses et la plus courte sur le ventre. Une toison intermédiaire peut être grossièrement divisée en cinq catégories: premièrement: dos, côtés et poitrail; deuxièmement: cou; troisièmement: ventre; quatrièmement, cuisses et cinquièmement, mèches courtes et crottins.

### L'épreuve des troupeaux de vaches laitières

L'ŒUVRE ACCOMPLIE PAR LES DANOS.—UNE LEÇON POUR LES CANADIENS

Le petit royaume de Danemark occupe une position presque sans rivale comme pays producteur de bacon et de beurre, au point de vue de l'excellence de ses produits. Ce fait est parfaitement admis par les exportateurs canadiens. Cette supériorité des produits danois est le résultat de la diffusion des connaissances pratiques parmi la classe agricole et de la cordiale coopération des cultivateurs dans toutes les branches où l'union est d'un commun avantage. Sur plusieurs points, les Canadiens pourraient imiter, avec profit, les méthodes suivies par nos rivaux danois. L'amélioration de nos troupeaux de vaches laitières n'est pas le moins important des emprunts que nous pourrions faire à ce pays. Le but visé par les laitiers au Canada comme au Danemark, est d'arriver avec la moindre dépense, à la plus grande production possible de lait. Voyons donc ce que l'épreuve coopérative suivie au Danemark a fait vers une production plus économique de lait.

La première de ces associations d'épreuves co-opératives fut formée en 1895. Chaque société se compose d'un nombre limité de cultivateurs, 12 ou 15 environ, qui s'engagent à faire mettre à l'essai leurs troupeaux par un homme compétent engagé à cet effet. Des mémoires très exacts sont ainsi dressés du rendement de lait des troupeaux, de la matière grasse, ainsi que de la variété de la quantité et du coût de la nourriture consommée. Les renseignements obtenus de cette manière ont été d'une grande utilité pour amener les cultivateurs danois à réformer les méthodes d'alimentation, de sélection, de reproduction des vaches laitières.

En 1895, lors de l'établissement de la première association de ce genre, la valeur du beurre exporté par le Danemark était de \$19,000,000. En 1901, plus de trois cent de ces associations s'étaient formées de toutes parts dans le pays et le chiffre des exportations de beurre s'élevait à \$29,000,000, une augmentation de plus de cinquante par cent en six ans. Il est admis que la plus large

part du mérite de ce succès remarquable obtenu par le Danemark revient à ses associations coopératives pour l'épreuve des vaches laitières. Ces sociétés se sont appliquées à améliorer les troupeaux par une sélection judicieuse et constante. Non seulement on parvint à augmenter considérablement le rendement moyen des vaches laitières, mais l'expérience acquise aidant, on en vint par une alimentation rationnelle appropriée d'abaisser des deux-tiers le coût de production d'une livre de lait, depuis que les premières de ces associations furent formées en 1895.

Les laitiers canadiens anxieux de se procurer un bon taux d'intérêt sur leurs placements devraient méditer sur ces chiffres. Ces associations rapportent que la dépense occasionnée pour tenir ces registres du rendement du lait est de quarante à soixante centimes par vache, alors qu'après cinq ans de ces épreuves des troupeaux le produit retiré de chaque vache était de 6 à \$15 dollars plus élevé. C'est certainement là un intérêt satisfaisant sur les capitaux engagés. D'ailleurs le nombre croissant de ces associations au Danemark démontrent bien leur utilité. Les premières épreuves des troupeaux faites par les associations primitives suffirent à démontrer aux cultivateurs danois que leur exploitation de l'industrie laitière reposait sur des principes faux, qu'ils permettaient à une foule de mauvaises vaches de "larbins", de vivre aux dépens des meilleures unités de leurs troupeaux, et ils ne tardèrent pas à changer leurs vieilles méthodes d'exploitation de l'industrie laitière pour de meilleures.

Les centaines de fromageries et de beurries coopératives ou exploitation de toutes parts, au Canada, démontrent bien l'excellence du travail coopératif. Où il n'y a qu'un pas à franchir entre la fabrique coopérative et l'association coopérative pour l'épreuve des troupeaux laitiers. Il semble que ce qui a si bien réussi au Danemark ne devrait pas être ignoré en ce pays.

Les rapports du recensement, les statistiques officielles, les expériences suivies par les fermes expérimentales et les collèges d'agriculture, de même que les enquêtes individuelles ont démontré qu'une proportion considérable des vaches laitières ne sont entretenues qu'à perte. Une campagne éducative afin de porter les faits réels à la connaissance des cultivateurs s'impose donc. Une meilleure sélection des troupeaux, un choix plus judicieux des bonnes laitières et le rejet de toutes les têtes dont l'entretien n'est pas profitable est un des problèmes les plus importants qui s'offre aujourd'hui à l'attention des cultivateurs.

Le professeur Grisdale, dans ses remarques faites à la Foire d'Hiver, à Guelph, a démontré d'une manière pratique ce que les efforts constants d'un individu pouvaient accomplir dans cette direction. Il raconta qu'un de ses amis ayant retiré, une année, \$35 de chaque vache de son troupeau, il en retira \$45 l'année suivante, quoique le prix du fromage fut demeuré le même. La troisième année le fromage se vendait à un prix beaucoup plus élevé cette même personne réalisa \$60 par chaque tête de son troupeau et la quatrième année cette moyenne fut portée

à \$70. Elle obtint ce résultat en améliorant graduellement ses méthodes d'alimentation, en faisant de celles dont l'entretien n'était pas profitable pour les remplacer par de meilleures laitières achetées de ses voisins qui en ignoraient la valeur.

### Médecine vétérinaire

#### MAL DE GORGE

C'est l'inflammation de la membrane qui tapisse la gorge nous pouvons avoir l'inflammation du passage des aliments ou du passage de l'air (trachée artère) ou encore des deux ensemble.

**CAUSES.**—Les breuvages chauds irritants tels que caustic, lessive ou autre poison; les refroidissements; les coups dans la région de la gorge.

**SYMPTÔMES.**—Sont plus ou moins prononcés suivant la gravité de la maladie, dans la simple inflammation, il y a toux légère sans diminution de l'appétit et sans changement dans l'acte respiratoire.

Quand la maladie est plus prononcée, vous n'avez qu'à pressé la gorge pour provoquer une toux douloureuse et dans certains cas un véritable excès de toux presque de la suffocation, dans ces derniers cas on peut donner le nom d'angine diphétique, il y a une grande difficulté de respirer, l'appétit est presque nul, le jetage par les naseaux est abondant et épais; il y a même des parcelles d'aliments tant l'orifice est diminué de volume par l'inflammation. La gorge et les ganaches (dessous de la gorge) sont le sujet d'un gonflement considérable quelquefois il y a abcédation.

Cette maladie prise à point se guérit assez facilement, cependant il peut survenir des complications telles que pneumonie (inflammation des poumons) gangrène, etc.

**TRAITEMENT.**—Dans la simple inflammation, il suffit de donner quelques jours de repos à l'animal, le tenir bien couvert dans une écurie propre et bien ventilée en ayant soin de ne pas faire de courant d'air. La gorge enveloppée avec des flanelles chaudes ou une peau de mouton. Vous gargarez la bouche avec de l'eau vinaigrée ou miellée trois ou quatre fois par jour, on peut encore employer le chlorate de potasse ou l'alun pulvérisé (pillé) gros comme un jaune d'oeuf dans une pinte d'eau. Les aliments seront autant que possible tièdes et faciles à avaler tels que barbotage thé de foin, graine bouillie, etc.

Quand la maladie est d'un caractère plus sérieux il y a lieu d'intervenir plus fortement on pose sur toute l'étendue de la gorge une mouche noire ou encore de la bonne moutarde déléguée à l'eau tiède jusqu'à la consistance de la pâte à crêpe, vous l'enlevez au bout de deux ou trois jours avec de l'eau savonneuse, et vous tenez la gorge par la suite chaude et couverte.

En gargarisme, de l'alun en poudre  $\frac{1}{2}$  once; extrait aconit et belladone 1 drame de chaque eau carbolisée à 2%; une pinte donner un verre à vin 4 fois par jour.

Il est très bon de faire respirer aux animaux des vapeurs d'eau de goudron, créoline ou acide carbolique.